

Bouraoui, Hédi. *La Plantée*. CMC Éditions, 2016.

Histoire d'une trajectoire duelle

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient d'aborder cette nouvelle création d'Hédi Bouraoui, *La Plantée*, en examinant les indices – sans encore pénétrer le vif du sujet - à la manière d'un visiteur arrivant devant un lieu inconnu.

Il s'agit d'un récit, donc d'une action rapportée par des personnages plutôt que d'une implication directe du narrateur. Une première impression est donnée par le titre, *La Plantée*, qui, à lui seul, introduit d'emblée une ambivalence, met en scène un questionnement et introduit un suspens tenant le lecteur en haleine. En effet, quel sens donner à ce titre insolite, ? Doit-on y voir un ancrage solide (implantation), une erreur (« elle s'est plantée », autrement dit trompée), ou un abandon (« elle a été plantée là »)? L'examen des titres des chapitres n'apporte pas un semblant de réponse, au contraire le choix des mots est empreint de pessimisme et d'inquiétude : *traquée, échaudée, trafiquée, fragmentée*, ne parlent pas en faveur d'une femme épanouie dont les aventures pourraient nous remplir de joie.

Donc, dès le départ, le lecteur s'attend à découvrir un parcours difficile, voire chaotique, autrement dit un second suspens apparaît : comment l'héroïne va-t-elle surmonter ses handicaps ? Et tout d'abord, si son intuition est la bonne et si handicaps il y a, comment se manifestent-ils et quelles sont leurs causes et leurs conséquences ?

Selon son habitude, Hédi Bouraoui pose son lecteur devant un labyrinthe souterrain, bien dissimulé sous une apparence joviale, riche, attractive. Background littéraire, poétique, historique, politique. Piège pour certains qui s'attendent à suivre une action structurée pouvant satisfaire leur imaginaire, ou, pour d'autres, aventure spéléologique où l'on progresse avec la lumière de la curiosité et de la découverte d'un monde caché, posée au front.

On peut considérer la trame du récit sur laquelle se greffe une histoire. Trame riche, multiforme, qui fleure bon l'authenticité. Les lieux décrits, les rencontres, témoignent d'un vécu. En ce sens, le lecteur est accompagné par la problématique habituelle de l'auteur qui ne boude pas son plaisir, ici, de rappeler les thèmes qui lui sont chers : bi-appartenance à ses cultures, altruisme, tolérance et acceptation des différences. En effet, Héloïse, bien que française à part entière, est marquée du sceau de son lieu de naissance, à Djerba, en Tunisie. Est-ce un hasard ? Chez elle, aucune quête de ses racines qui, elle le sait, ne sont pas en terre

étrangère. Juste ce besoin viscéral et inexplicable de terminer sa vie à l'endroit même de sa naissance.

Mais pas seulement. La vie de cette femme insaisissable, qui fuit une routine affective sécurisante, est conditionnée par une attirance vers des hommes âgés, donc sans danger pour elle de se perdre et de perdre pied. Outre les paysages de Djerba, l'attrait de la mer et l'art de vivre à la tunisienne, Héloïse possède un joker puissant : la créativité. Elle lui permet de donner un sens à sa vie, sans se poser de questions, elle est un baume salvateur.

Le récit commence par un mensonge de ce vieillard qu'est Jean-Marc Léger. Il s'agit d'un poète, qui a le don d'embellir les événements et de se mettre en valeur. Pour éblouir son jeune ami, Samir, il n'hésite pas à romancer sa rencontre avec Héloïse, qui serait arrivée fortuitement dans sa vie par l'erreur d'un numéro de téléphone. La réalité est tout autre puisqu'il semble qu'Héloïse l'aurait contacté en le soupçonnant d'être son père biologique. Le thème de la recherche du père est donc introduit. A ceci s'ajoute la relation trouble qu'elle a entretenue avec son propre père – ou supposé tel – à la fois craint et adulé. Puis d'autres attirances du même type suivront, jusque ce qu'elle atteigne un âge avancé. On peut donc supposer qu'Héloïse, qui a fui Samir, un prétendant jeune, butte sur l'impossibilité d'être heureuse, renforcée par les échecs de sa vie passée, à savoir un divorce et la perte d'un enfant. Le tout à peine esquissé par l'auteur, mais d'importance. Car elle tient à ce traumatisme, elle l'entretient sans doute comme un prétexte à ne plus souhaiter s'engager dans une relation amoureuse. « Plus jamais ça », se dit-elle, alors que la vraie cause de son refus est ailleurs : dans sa recherche désespérée et inconsciente de trouver sa filiation naturelle.

On l'a vu précédemment, Héloïse est décrite comme une femme blessée par les qualificatifs choisis par l'auteur pour ses têtes de chapitres. Sa blessure est profonde, elle a engagé toute sa vie. Le baume de l'art lui a permis de traverser des années dans une relative douceur, parce qu'elle a choisi de s'y réfugier. Quoi de plus naturel, lorsque l'on se sent amputé, de demander de l'aide à une figure maternelle ? Or l'image qu'elle en a est, elle aussi tronquée. D'une part une mère française, sexuellement libérée tout en étant apparemment soumise, et une mère tunisienne, incarnée par le pays lui-même et l'île de sa naissance, protectrice, voire étouffante lorsqu'elle est décrite par Samir concernant sa propre génitrice.

Le mystère de la personnalité d'Héloïse semble donc levé : soif insatiable du père avec ce qu'elle contient d'incestueux et d'inacceptable, rejet de l'image d'une mère infidèle et peu

aimante, ont creusé en elle un appel puissant vers le retour à la naissance, à l'origine, incarné par une terre étrangère mais, ô combien, viscérale.

Il semble donc qu'après ce constat, on puisse répondre à la question de savoir quel plantage elle a subi : certes pas l'abandon – c'est elle qui a choisi de renoncer à une vocation amoureuse -, l'erreur ? A la fin de sa vie, elle a trouvé la paix dans une solitude faite d'art et de beauté. Reste l'implantation, d'abord dans un lieu, puis un jour dans la terre proprement dite, cette métaphore maternelle par excellence.

On ne peut s'empêcher de tourner impatientement les pages de ce récit au style alerte, vivant, familial. Le lecteur est propulsé sur la trajectoire de son questionnement déclenchée par son titre intrigant. A chacun d'y apporter sa réponse.

Claudette Broucq
Saint-Malo, France